

au moins. C'est ce que fait observer un journaliste parisien, M. Ernest Judet, dans l'*Eclair*. Il écrit :

“ Alors que notre concours fut si faible et si timide dans certaines circonstances difficiles où les Russes auraient certainement apprécié la délicatesse et la force de notre amitié, alors que l'empereur d'Allemagne prodigue des avances dont la répétition est assurément flatteuse et séduisante, au lendemain des fêtes imprudentes où nous laissons croire et répéter par les Anglais eux-mêmes que nous sommes leurs auxiliaires éventuels, lorsque le traité anglo-japonais cerne la Russie de toutes parts en Asie, aussi bien dans les mers de Chine que dans le golfe Persique, nous nous demandions ce que concluait Nicolas II. Il vient, par une réticence sans précédent et par l'oubli d'un mot capital, de livrer sa pensée véritable. Il se prononce avec une diplomatie discrétion et dans une forme irréprochable ; mais nous sommes avertis et personne ici, après examen réfléchi, ne se méprendra sur le télégramme à M. Loubet.”

Faut-il conclure de là que l'alliance franco-russe a vu ses plus beaux jours ? Ce serait peut-être prématuré. Mais le rapprochement anglo-français, l'imbroglio du Maroc, la cordialité témoignée par l'empereur d'Allemagne à celui de Russie, tout cela affecte, dans une certaine mesure, la situation diplomatique. Espérons que de ces conditions nouvelles il ne surgira pas quelque cause de conflit. L'alliance franco-russe a contribué puissamment à maintenir l'Europe en paix. Il est désirable qu'elle continue à exercer sa pacifiante influence sur les relations internationales.

* * *

Pendant que le traité de Portsmouth s'élaborait péniblement, l'Angleterre et le Japon se rapprochaient davantage encore par un traité signé le 12 août, mais dont le *Foreign Office* n'a révélé l'existence que vers la fin du mois. On n'en connaît pas toutes les dispositions. Mais on sait que l'une des clauses principales engage chacun des deux pays à appuyer l'autre par les